

rants peuvent-ils être rendus responsables des atteintes portées aux personnes et aux propriétés des neutres ?

3° De quelle manière, dans une guerre maritime, les neutres peuvent-ils être rendus responsables des fraudes commises ou des atteintes portées aux personnes ou aux propriétés des belligérants ?

4° Dans une guerre maritime, la violation des devoirs de la neutralité peut-elle annuler la qualité des neutres, dans le sens du projet de Genève de 1868, ou faut-il que justice soit faite seulement des coupables ?

PRUSSE

COMITÉS SECTIONNAIRES

Parmi les Comités allemands qui ont publié des rapports sur leurs travaux récents, il en est quatre qui serattachent à l'*Association*, ou tout au moins à l'*Organisation* prussienne ; ce sont : celui d'Altona, et ceux des duchés de Saxe-Altenbourg, d'Anhalt et de Mecklembourg-Schwerin. Nous allons en donner un court aperçu.

Altona.

Dès le début de la guerre, au milieu de juillet 1870, les deux Comités d'Altona, celui des Femmes allemandes, et celui de l'Association de secours pour les soldats blessés, se réunirent pour agir de concert pendant toute la durée des opérations. Ils se partagèrent en quatre sections distinctes : celle des hôpitaux, celle des dépôts et magasins, celle du transport des blessés et des malades, et celle des finances.

La plupart des rapports publiés à cette occasion se ressemblent ; ils ne varient que pour les chiffres, et nous pouvons nous borner à de brefs détails sur celui qui nous est envoyé d'Altona. Il porte la

date du 30 septembre 1871, et les signatures de madame la Conseillère d'Etat Donner, présidente du Comité de femmes, et de M. le Dr H. Niese, président du Comité de secours pour les blessés.

Le nombre des hôpitaux et lazarets, presque tous en baraques dites de Hambourg-Altona, a été de huit, comprenant ensemble 860 lits. Ils ont reçu 5,686 malades, dont 4,948 Allemands et 738 Français, qui ont passé en tout 145,443 journées.

Le nombre des morts n'a été que de 61, soit 1 sur 93 blessés ou malades; mais comme nationalités, la proportion des morts est pour les Allemands de 1 sur 120, pour les Français, de 1 sur 37.

Au 31 juillet dernier, il y avait encore dans les hôpitaux militaires, 112 blessés, tous Allemands.

Plus de 50 dames ou demoiselles d'Altona se sont offertes comme infirmières volontaires, sous la direction de M. le Dr Weiland.

Quant aux transports des malades et des blessés, un corps de 99 jeunes gens d'Altona s'était organisé pour les soigner, et 18 d'entre eux ont fait le voyage de Hambourg en France et retour, chargés d'accompagner les convois de blessés. Tous ils ont rempli consciencieusement leur devoir, jour et nuit, l'hiver comme l'été.

Le total des dons reçus, y compris les dons en nature, s'élève à la somme de 56,149 thalers 14 silbergros; les dépenses ont atteint à peu de chose près le même chiffre. Au lieu de répartir en secours presque imperceptibles les sommes dont il disposait, le Comité d'Altona a préféré donner davantage aux divisions militaires avec lesquelles il se trouvait plus directement en rapport, c'est-à-dire aux régiments 11, 85, 86 et 25; de même qu'il a pourvu abondamment aux besoins des invalides et des convalescents qui sortaient de ses hôpitaux.

Le Dr Niese, dont il est parlé plus haut, et qui, par sa position, a été à même de faire de nombreuses et précieuses expériences, regarde la formation de bonnes garde-malades comme un des objets les plus importants que doit se proposer l'Association pendant la paix, et comme il a déjà sous sa main un personnel exercé et dévoué, il a conçu le projet et décrit le plan d'une institution de ce genre, qui serait fondée à Altona, et qui comprendrait une maison de malades, une maison d'études et d'habitation, un asile pour les garde-malades fatiguées ou momentanément sans emploi, et toutes les dépendances nécessitées par cette organisation. Ce projet, pu-

blié sous les auspices de la Croix rouge, sera certainement examiné avec l'attention qu'il mérite, et s'il est mis à exécution comme cela est probable, nous aurons l'occasion d'en reparler.

Altenbourg.

L'Association du duché d'Altenbourg a publié ses comptes et son rapport de gestion à la date du 14 octobre dernier. Le 16 juillet 1870, quand la guerre fut déclarée, l'Association existait déjà; elle n'eut qu'à se compléter et à remplacer par des membres nouveaux ceux qui devaient partir pour la défense du pays. Six comités ou sous-comités auxiliaires se formèrent au commencement du mois d'août (à Gössnitz, Schmölln, Roda, Ronneburg, Eisenberg et Kahla.) Un Comité de dames s'organisa également sous le patronage de S. A. la duchesse régnante Agnès. Le prince Maurice de Saxe-Altenbourg, accepta la présidence de l'ensemble de l'œuvre.

Altenbourg avait été désigné dès le commencement par le ministère de la guerre prussien, pour servir d'hôpital de réserve; et c'est surtout dans ce sens que se dirigea l'activité de l'association. Tous les grands locaux disponibles furent mis à contribution; Stand des carabiniers, salle de gymnastique, Hôtel de Prusse, loge des francs-maçons, Hôtel de la Charrue d'or. Quatre cents lits furent installés. L'établissement fut ouvert le 9 septembre 1870, il s'est fermé le 29 avril 1871. Le nombre des blessés et malades qui y reçurent des soins, s'élève à 1701, dont 1586 Allemands et 115 Français. Il est mort en tout 29 hommes (18 Allemands, 11 Français). Le nombre des rations distribuées s'est élevé au chiffre de 55,791.

Sans entrer dans de minutieux détails sur tout ce qui a été fait pour le soulagement et la guérison des blessés, il ressort du rapport que les Comités d'hommes se sont occupés surtout de recueillir des dons et des souscriptions, de surveiller les arrivages et les départs, et de correspondre avec le dehors pour tout ce qui concernait la marche générale de l'œuvre, tandis que le Comité des dames s'est occupé presque exclusivement de la direction des nombreux dépôts qui lui étaient confiés, salles de malades, lingerie, vêtements, nourriture, pharmacie, etc. Ce dernier Comité s'était accru jus-

qu'au chiffre de 41 dames, qui avaient choisi dans leur sein quinze d'entre elles, divisées en trois groupes de cinq, pour présider aux divers services et installations.

Elles se préoccupèrent avant tout de donner aux malades une nourriture parfaitement saine et bien apprêtée, de munir les convalescents et ceux qui rejoignaient leur corps d'armée, de vêtements chauds, de flanelle, et de bonnes couvertures ou de châles en laine, ce qui, dans l'hiver rigoureux de 1870 à 1871, était particulièrement nécessaire; et enfin de remplacer, autant que possible, pour ceux qui leur étaient confiés, la famille absente, sans distinction de nationalité; c'était là la tâche la plus délicate, celle aussi pour laquelle les femmes sont plus particulièrement qualifiées.

L'ensemble des dons en argent qui ont passé par les mains du Comité, sans parler des dons en nature, ni d'autres dons qui ont été envoyés directement, s'est élevé à la somme de 83,914 thalers, soit environ 300,000 francs. (Les dons en nature, viande, fruits, beurre, légumes, vêtements, cigares, vins, etc., représentent une valeur de 37,295 thalers, ou de (139,000 francs). Par ces chiffres, on peut se former une idée de la libéralité vraiment généreuse, avec laquelle la population du duché a répondu aux appels nombreux qui lui ont été adressés.

Anhalt.

Déjà lors de la guerre de 1866, les habitants du duché d'Anhalt étaient intervenus activement et généreusement en faveur des soldats blessés ou malades, mais c'est en 1869 seulement, en pleine paix et quand personne ne songeait à la guerre, qu'une Association de secours s'est régulièrement constituée en vue de l'avenir; des sous-comités se formèrent aussitôt dans les districts de Cöthen, Dessau, Zerbst, Bernburg et Ballenstedt. La guerre, qui éclata comme un coup de tonnerre, les trouva prêts à se mettre à l'œuvre, et l'on peut dire que, proportionnellement à la population du duché, il n'est pas de ville, pas de province, qui ait montré plus de zèle et plus de dévouement.

Chacun des sous-comités de district a eu sa comptabilité et son activité particulières, indépendamment de l'œuvre qu'ils ont pour-

suivie en commun et des mesures collectives qu'ils ont prises pour le transport et le soulagement des blessés. C'est à Cöthen qu'a été établi le principal hôpital de l'Association; il se composait de 360 lits installés dans les hôtels et au château. Le nombre des blessés qui y ont reçu des soins s'est élevé à 1,438, dont seulement 7 Français; le chiffre des morts a été de 24 Allemands et 1 Français. En tout, 56,454 journées de maladie. — Les troupes en passage, au nombre de 160,074 hommes, ont reçu des rafraîchissements en abondance. — L'hôpital de Zerbst a compté plus de 200 lits, 268 malades (dont 2 Français), et 12,493 jours de maladie; un seul malade est mort des suites du typhus.

Les recettes de l'Association se sont élevées à 33,684 thalers (environ 125,000 francs), les dépenses à 26,290 thalers (98,000 francs).

Daté de Cöthen, 3 novembre 1871, le rapport est signé par les douze membres du comité.

Mecklembourg-Schwerin.

Les nombreux Comités de l'Allemagne, qui s'étaient constitués et organisés déjà pendant la paix, se sont trouvés prêts au moment où la guerre a commencé. Prêts en 1866, ils l'étaient surtout en 1870, et parfaitement en mesure de se mettre à l'œuvre, grâce à l'assemblée du 20 avril 1869, qui avait contribué à les grouper et à leur donner une direction commune.

La Société du Mecklembourg, représentée à Berlin d'abord par M. de Meding, puis par S. Exc. M. de Bulow, a eu à sa tête, en l'absence du grand-duc, parti pour la guerre, S. A. R. Madame la grande-duchesse Marie, et elle s'est donné pour tâche, non-seulement de venir en aide au Comité central, mais encore d'agir directement dans la mesure de ses moyens et suivant les circonstances. — Les ressources dont elle a pu disposer, et qui lui ont été adressées des diverses parties du pays, se sont élevées à plus de *cent mille* francs, sans compter les dons en nature qui ont afflué de plus de quarante-huit endroits différents. Il est arrivé au Comité 1227 envois, dont 866 des villes et 361 des bailliages ou villages du pays.

Une sorte d'hésitation bien naturelle a marqué les débuts de

cette association, qui, éloignée du théâtre de la guerre, ne savait trop comment intervenir directement. La crainte d'un débarquement sur les côtes de la Baltique a paralysé pendant quelque temps les forces vives du Mecklembourg, son personnel et ses dépôts. Des lazarets furent établis qui ne servirent que rarement, et seulement pour des soldats ou des prisonniers en passage. Mais lorsque tout danger eut disparu de ce côté, le Comité put se consacrer plus entièrement à son œuvre, et il envoya successivement plusieurs de ses diaconesses et de ses garde-malades à Kreuznacht, à Pont-à-Mousson, à Corny, à Mousson, à Boissy-St-Léger, à Rambouillet, et jusqu'à Chartres. M. le pasteur D^r Krabbe fit quatre fois le voyage pour les accompagner, et finit par s'établir à Chartres pendant un certain temps pour donner des soins spirituels à ses compatriotes.

Plusieurs dons considérables ayant été adressés avec une destination spéciale pour les troupes du Mecklembourg, le Comité, sans négliger ses malades et ses blessés, a expédié en trois fois 7 à 800 colis de vivres et de vêtements pour être distribués entre les soldats valides de l'armée, à Metz, à Toul, à Paris, à Orléans et à Chartres.

Enfin le Comité s'est préoccupé des invalides, ainsi que des veuves et des orphelins des soldats morts pendant la campagne, et il leur a accordé des secours provisoires, en attendant la répartition générale qui devait être faite après la fin de la guerre.

Le nombre des lits mis à la disposition de la Société, dans les différentes villes du Mecklembourg, s'est élevé à plus de 1500, fournis les uns par l'administration, les autres par des particuliers ; ils ont servi pour les soldats français aussi bien que pour les allemands. Le Comité faisait le strict nécessaire, laissant à la charité privée le soin d'ajouter le superflu, qui, dans ces circonstances, était bien aussi quelquefois nécessaire, et la charité n'a pas manqué à sa mission.
